



**La réception du mot-événement « manifestation » et sa construction
sémiotique dans le discours de la presse écrite en contexte algérien**

**The reception of the word-event "demonstration" and its semiotic
construction in the discourse of the written press in the Algerian context**

BELKADI Mokhtar

Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem
Belkadi.mokhtar@yahoo.fr

Reçu le: 27/12/2022

Accepté le: 10/02/2023

Publié le: 28/03/2023

Résumé :

L'article de presse joue le rôle de médiateur dans la négociation du sens des divers énoncés. L'organisation, du point de vue énonciatif, les stratégies de production et de réception de ce type de discours sur la transmission de l'information dans une communication usuelle où les dires journalistiques ne respectent pas la contrainte du genre discursif, à partir de cette ouverture sur un type de langage inscrit dans un genre bien déterminé qui réunit, à la fois, le médiatique et le politique, un bon nombre de mots de significations spécifiques prennent place dans le discours de presse de langue française en contexte algérien. Ici, nous parlons d'un certain langage, c'est celui de la politique, le cas des manifestations qu'a connues l'Algérie dans des moments discursifs

Mots-clés: presse écrite- énonciation- analyse sémiotique- effet de sens- contexte d'énonciation

ABSTRACT:

The press article plays the role of mediator in the negotiation of the meaning of the various statements. How are organized, from the enunciatively point of view, the strategies of production and reception of this type of discourse on the transmission of information in a usual communication where the journalistic statements do not respect the constraint of the discursive genre? From this openness to a type of language inscribed in a well-defined genre that brings together both the media and the political, a good number of words with specific meanings take their place in the discourse. Politicized language, the case of the demonstrations experienced by Algeria.

Keywords: written press-enunciation-semiotic analysis-meaning effect-utterance context.

1. Introduction :

Dans ce présent article, nous venons vous exposer une des problématiques qui tend à réfléchir l'emploi de quelques mots¹, à usage spécifique, dans la presse écrite de langue française en contexte algérien. Dans la réception, en tant que lecteur de quotidiens « francophones », l'interprétation du sens de l'énoncé se fait autour de

quelques mots pilotes. Depuis son indépendance, l'Algérie est passée par un grand nombre d'événements qui lui ont coûtée une déstabilisation sur le plan politique, et par conséquent des manifestations se sont éclatées çà et là dans tous les coins du pays. La presse écrite de langue française interpelle, en l'occurrence, le mot « manifestation » et essaie d'en exposer les faits à ses lecteurs.

Un lecteur averti² prendra en charge le mot « manifestation » et essaie de donner, selon le champ lexico-sémantique dans lequel il a été utilisé, un sens approximatif où il pourrait joindre à l'énoncé un tout autre sens selon le contexte dans lequel il produisait ses énoncés. La communication dans ce sens suppose que les instances communicatives prédisent « *Le savoir de l'autre en fonction de la relation spatio-temporelle qui les unit. L'émetteur voulant transmettre son vouloir-dire en adaptant ses connaissances et son message au savoir supposé de son interlocuteur. Pour que l'émetteur réussisse cette démarche, c'est-à-dire l'énonciation du sens voulu ou le sens du dire, il lui faut évaluer à juste titre le savoir du destinataire et delà proportionner l'explicite de sa formulation par rapport à ce qu'il laisse de non-dit* »³

Dans le même sillage de production, plusieurs linguistes, à l'image U.Eco (1985) pose qu'un texte est un tissu d'espaces blancs à remplir par un destinataire. Ces espaces blancs sont laissés volontairement.

Au fur et à mesure qu'un texte passe de la fonction didactique à la fonction esthétique, il laisse au lecteur l'initiative interprétative ; autrement dit, un texte veut que quelqu'un l'aide à fonctionner.

Les mots, ou plutôt les mots-événements, comme les appelle S. MOIRAND ou la siglaison travaillée par C. PENEIRA-TRESMONTANT, sur lesquels nous devrions travailler sont présents dans des moments discursifs que la presse algérienne de langue française a évoqué, comme les manifestations des années (88/91/2010/2011), et leur impact sur la réception du sens fabriqué, si nous osions le dire, sur l'idée que fera le citoyen lecteur sur les événements pris en charge par cette institution.

La presse algérienne de langue française a installé inconsciemment chez son lectorat, avec la contribution des autres médias, des dénominations à sens spécifiques renvoyant aux événements qu'a connue l'Algérie et les quelques pays arabes dans une période de tensions sans donner à ces catégories linguistiques une importance dans le discours. « Manifestations du 5 octobre 88 », « événements de juin 91 », « décennie noire 91/99 », « concorde civile », « printemps arabe » sont des appellations qui ont marqué la vie citoyenne des algériens. Dans le langage courant

des algériens, la contagion s'est vite propagée par l'attribution à ces appellations des dénominateurs communs ; nous n'arrivons pas à s'en débarrasser car ils représentent des événements importants qu'a connus l'Algérie. Nous parlons d'octobre 88, de juin 91, de décennie noire, etc. Ce genre d'écriture a pris une place très importante dans les textes de la presse écrite dont la fréquence d'utilisation a transité à toutes les autres communautés.

Une première lecture d'un quotidien national permet de découvrir les différentes facettes de l'hétérogénéité, à la fois sémiotique, textuelle et énonciative, et affirme l'analyse d'un corpus sur plusieurs unités rédactionnelles.

Nous nous limitons seulement à cette hétérogénéité énonciative dans la presse quotidienne que nous pouvons signaler à travers la diversité des scripteurs (journalistes, envoyés spéciaux, correspondants, etc.) et la diversité des lieux, des moments et des sources d'information indiqués parfois en tête d'article (Alger, Oran...). Le repérage de paroles, la citation de mots ou leur emprunt lorsqu'ils sont mis en guillemets. Aussi la présence de verbes introducteurs de paroles rapportées ou par l'usage qui est fait de mots ou de formulations qui ont été dits par d'autres mais qui ne fonctionnent comme rappels mémoriels que pour les locuteurs capables de décoder l'allusion à des dires antérieurs ou extérieurs. [S. MOIRAND, 2007, 12].

Cette hétérogénéité est perceptible aisément pour tout lecteur exercé sur une page de journal où on distingue entre une énonciation subjectivée (éditoriaux, chroniques, dessins de presse, commentaires...) et une énonciation objectivée (tableaux, articles d'information, glossaire, encadrés à vocation didactique...).

1. POLYPHONIE ET INTERTEXTE DANS LA PRESSE ÉCRITE

Le texte est cet énoncé formant un tout, comme constituant une totalité cohérente. Cette cohérence n'est pas, selon le même auteur, le produit d'un seul locuteur, mais de plusieurs qui en sont la cause d'une telle production (D. Maingueneau, 2014, p 46). Actuellement, se pencher sur la sémantique textuelle, dans le domaine de la presse écrite, relève de l'« illusion discursive ». Cette continuité des dires, représentée à travers des voix dans les écrits journalistiques est soutenue par une approche dialogique. M. Bakhtine entreprend une vision nouvelle sur la langue comme moyen de communication en voyant le sens dans une continuité discursive.

La presse ordinaire constitue un lieu de rencontre des discours sur les événements à caractère politique avec les discours produits par les communautés langagières différentes qui participent à leur tour au discours marquant une finalité

des dire. Arriver à distinguer les discours antérieurs, en les situant dans leurs moments discursifs, traversant un discours « source ». C'est un mode de circulation des discours mis en valeur par une situation de médiation où l'aspect dialogique, notion emprunté au cercle de Bakhtine, réactualise le travail de mémoire dans la circularité du signe linguistique non pas selon la seule instance situationnelle où on le rencontre, mais le moment et le lieu de parution, l'institution médiatrice et ses contraintes, les genres et leurs scripteurs sont discursivement dépendants des dire produits ailleurs et avant [S. MOIRAND, 2007, 65].

Le moment discursif mobilise un contexte d'énonciation propre à l'événement sur lequel travaillent les médias. Le processus énonciatif dans la confection d'un article de presse renferme une texture énonciative complexe.

A partir de cette étude faite sur un corpus recueilli d'articles de la presse écrite de langue française, le cas du quotidien d'Oran et El watan dont l'emploi de mots à utilisation répétée est devenu « suspect » sur le plan du signifié et dans une utilisation à la fois synchronique et diachronique. Cette défaillance est d'ordre réceptif⁴, du fait que les sujets-lecteurs de ces quotidiens nationaux se heurtent à un emploi bizarroïde d'items linguistiques qui fausse l'interprétation d'une partie du lectorat. Ici, nous nous référons à la majeure partie d'une population, ayant achetée et lue un quotidien national de langue française et essaie de faire une lecture selon le contexte d'utilisation de ces mot-événements.

Faut-il revoir la notion de l'arbitrarité du signe linguistique comme fondement théorique de premier rang pour travailler la signification à travers quelques genres discursifs ? C'est la question qui va nous aider à mieux prendre en charge notre corpus avec un peu de prudence dans un moment discursif fidèle à son contexte énonciatif. Autrement dit, la mémoire collective citoyenne émergeant d'un fond social particulier nous rappelle la chronologie que prendra le Mot dans la relation qu'entretient dans ses parties signifiant/signifié à travers son usage.

Nous tenterons, à partir de cet article, de donner un avis sur cette vision épistémologique observée sur l'arbitrarité du signe linguistique dans sa composition sémique par rapport aux genres discursifs dans lesquels nous nous inscrivons, le cas du discours de la presse écrite.

Pour cela, nous avons essayé de suivre l'évolution de cette signification constante, inchangée que produit ces mots dans l'espace médiatique sur un axe micro-diachronique⁵.

2. COMMENT PENSER L'ARBITRARITÉ DU SIGNE LINGUISTIQUE DANS LE GENRE MÉDIATIQUE ?

L'interprétation des énoncés dans les écrits de la presse écrite d'expression française est soumise à une approche dialogique dans pas moins de trois périodes distinctes qu'a connue l'Algérie. Les mots mis sous observation, et qui en l'occurrence sont le corpus sur lequel nous avons essayé de travailler, évoquent des interprétations d'ordre diachronique, du fait que la constante signifiante est la cause de cette rigidité discursive dans le domaine de la presse écrite en Algérie. Cette réflexion sur ce type de langage se débat d'une langue commune à tous et devient, dans le discours, le véhicule d'un message unique, propre à la structure particulière d'un sujet donné qui imprime sur la structure obligatoire de la langue un cachet spécifique, où se marque le sujet sans pour autant qu'il en soit conscient. (J. Kristeva, 1981, p 16). On choisissant un type de langage ou ce que nous appelons communément « le discours », le regard de l'analyste est centré sur le noyau fondamental de la langue, qui est le signe. Toujours dans une vision philosophique, « le signe s'adresse à quelqu'un et évoque pour lui un objet ou un fait en l'absence de cet objet et de ce fait »⁶

L'énonciation prend en charge le composant linguistique qui, d'une manière très évidente, s'oppose au composant rhétorique. Le premier assigne un sens « littéral » aux énoncés, en dehors de tout contexte énonciatif déterminé, alors que le deuxième interprète cet énoncé en l'intégrant à une situation de communication. [D. MAINGUENEAU, 1976 : 12]. Le schéma suivant de P. CHARAUDEAU souligne pertinemment le lieu où s'opposent sens/signification par rapport au couple énoncé/discours.

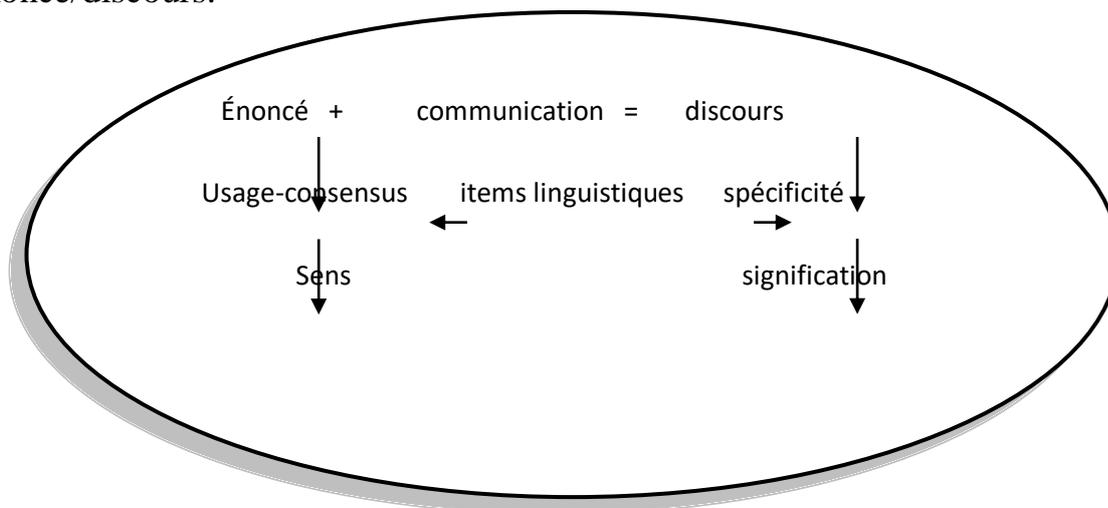


Figure (1) : l'emploi linguistique, entre sens et signification

Nous prendront le couple sens/signification comme des variables linguistiques qui se manifestent selon les genres discursifs auxquels est exposée la langue comme système de signes. La presse quotidienne algérienne de langue française utilise à son tour ce système de signes qui est partagé par l'ensemble des acteurs de la communauté langagière. Le consensus linguistique est transgressé une fois l'appareil énonciatif est mis en marche dans une communication. Il n'y aura évolution ou changement sémantique, ici on fait référence au sens, qu'à partir du moment où on admet les diverses contributions des significations détectées à l'intérieur d'items linguistiques dans le discours.

Le mot « manifestation », repris par la presse quotidienne, est utilisé dans son usage-consensus, alors que les situations d'énonciation l'ont pris en charge à travers des axes synchroniques différents.

Le tableau ci-dessous nous récapitule l'analyse sémique du mot « manifestation » dans la presse quotidienne en Algérie.

2.1- L'ANALYSE COMPONENTIELLE DU MOT « MANIFESTATION »

Le mot « manifestation » comme morphème lexical renferme un sémème ou le signifié représentant cette unité linguistique, d'où on peut avoir plusieurs sèmes.

Sèmes Sémèmes	Sème 1 Civisme	Sème2 Quiétude	Sème3 Anarchie	Sème4 Trouble	Sème5 Violence
Expression	+	+	-	-	-
Démonstration	+	+	+	-	-
Protestation	+	-	+	+	+
Défilé	+	+	-	-	-
Marche	+	+	-	+	+
Soulèvement	+	-	+	+	+
Rébellion	-	-	+	+	+

Fig. (2) l'analyse sémique du mot « manifestation »

Le sème est la plus petite unité de signification. Il ne pourra pas être utilisé indépendamment des autres sèmes formant un seul signifié, c'est la raison de son identification difficile à l'intérieur d'un même mot. Ce sont des catégories abstraites qui constituent des traits distinctifs de signification, et permettent une étude différentielle des signifiés dans un ensemble lexical donné formant un corpus. Ils peuvent être à la fois dénotatifs et connotatifs. Les premiers relèvent du système linguistique de sorte qu'ils contribuent à assurer une stabilité définitionnelle, on les appelle des inhérents. Or, les deuxième relèvent de normes sociales ou individuelle, on les appelle des afférents.

F. Rastier, dans son ouvrage (Sémantique interprétative, 1987) illustre cette distinction au moyen du mot bagnole : « *Dans le sémème duquel le sème afférent /vulgarité/ s'ajoute au sème inhérent /véhicule/. Etant actualisé dans tous les contextes, ce sème afférent maintient sa valeur distinctive, et confirme ainsi son identité sémique* »⁷.

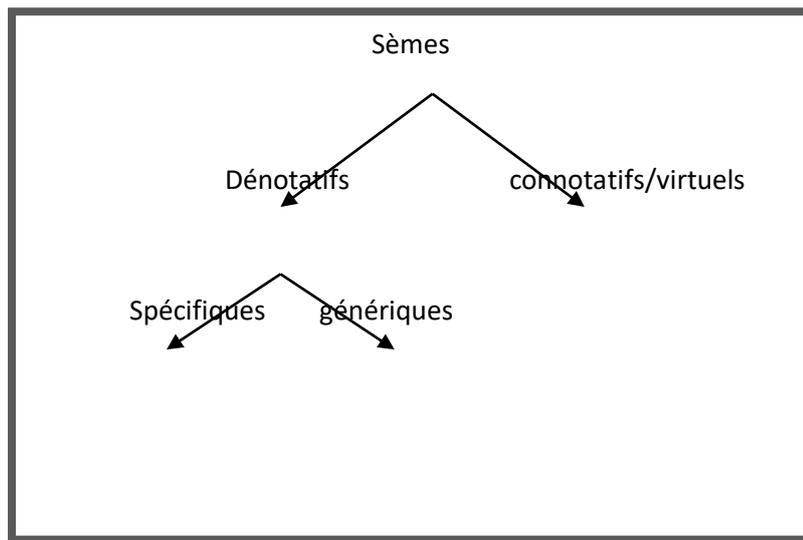


Fig. (3) Les principales distinctions des sèmes

On appelle sémantème l'ensemble des sèmes spécifiques dans un ensemble donné. Le classème est l'ensemble des sèmes générique dans un ensemble donné et le vertuème la partie connotative du sémème. Les sèmes dénotatifs sont utilisés par l'ensemble de la communauté linguistique, ils déterminent la référence de façon stable. Alors que les sèmes connotatifs ont un caractère instable, virtuel ou individuel.

On ne peut isoler le signe linguistique comme une dimension à sens dénotatif du texte où s'exerce la créativité qui génère tous les sens connotatifs. F. RASTIER parle

de passage du paradigme “logico-grammatical” vers le paradigme “rhétorico-herméneutique” [...] pour que le sens soit saisi dans une perspective textuelle.

Implicitement, on débat notre sujet sur le plan déontologique, puisque le sens de l'énoncé n'est pas seulement saisi dans le texte, mais dans les pratiques interprétatives. Il faut qu'il y a consensus entre l'instance émettrice du message, partie manipulatrice du système de signes et de règles qui régit la langue et l'instance réceptrice et ou interprétante de ce message. Le sens n'est pas inhérent au texte mais à la pratique interprétative [J. FONTANILLE, 2008 : 228].

2.2- LES CONCEPTS ET LES MÉTHODES DE L'ANALYSE SÉMIQUE

Les sèmes et les sémèmes : la substance sémantique d'un mot est comparable à la substance phonologique d'un phonème. On arrive à la cerner grâce à un faisceau de traits distinctifs de signification appelé sèmes

Le sémème est l'ensemble des sèmes caractérisant un mot. Cela dit, Sémème = (Sème1, Sème2...Sème n)

Ainsi le sémème de femme est composé des sèmes /humain/, /non mâle/, /adulte/. Le sème « adulte » est un trait distinctif.

En comparant des sémèmes, on arrive à découvrir l'ensemble des sèmes en commun dans un sémème, c'est-à-dire leur intersection dans les parties qui les relient sur le plan de la signification. Dans les sémèmes « femme » et « fille », les traits distinctifs qui relient les deux sémèmes, c'est « humain », « non mâle ».

2.3- LA TRANSMISSION DU SÈME DE LA « VIOLENCE »

En ce qui concerne, le sémème « manifestation » qu'emploient les journalistes dans leurs articles de presse, le sème de la /violence/ est intégré en vue des événements qui ont secoué le monde arabe ces dernières années. Au fait, l'analyse sémique, doit en premier lieu respecter la signification première que possède le mot, d'où son sens dénoté. Le même travail a été réalisé par S. MOIRAND en analysant le sème de la /folie/ à partir des écritures faites sur le sujet de la vache folle.

Notre analyse portera beaucoup plus sur l'aspect connotatif que sur celui de la dénotation des mots pris en charge dans notre corpus. D'ailleurs, l'analyse, dans ce cas là, pourra se pencher à priori sur le verbe « manifester ». Nous sommes habitués à dire que cet homme *manifeste* une joie, ou cet autre homme *manifeste* une colère, pour dire que l'emploi de « *manifeste* », je le signale, ici, comme un verbe transitif. C'est le fait de faire extérioriser un sentiment d'une manière inconsciente. Dans la définition du Petit Robert électronique, il a comme synonymes, déclarer, exprimer,

montrer et révéler. Alors que « *manifestester* » comme verbe intransitif, signifie un fait de participer à une manifestation. Le petit Robert compare cette signification par l'acte physique qui est à l'origine de ce verbe. C'est participer à une manifestation politique, syndicale. Manifester pour l'emploi, manifester contre quelqu'un, une décision. Appeler à manifester dans la rue.

Contrairement à ce que nous donne le *Petit Robert électronique* comme définition détaillée de ce substantif, le contexte d'énonciation des « dire » journalistiques, dans cette période (2010-2011), repose sur la transmission du sème de la « violence » dans l'emploi du mot « manifestation ». La conjoncture de l'insécurité, par laquelle est passé l'Algérie, a créé une sorte de tension dans les discours médiatiques. Le champ sémantique de l'*insécurité* mis en valeur par les pratiques langagières dans le discours de presse en contexte algérien accepte la manifestation du sème de la violence dans les écrits journalistiques. C. KERBRAT-ORECCHIONI est fascinée par la sémantique comme phénomène linguistique : « *ce qui surtout me fascinait et me fascine toujours, dans le phénomène sémantique, c'est l'infinie diversité et ses manifestations* »⁸. En faisant attention au contexte comme paramètre discursif, c'est-à-dire les conditions dans lesquelles nous avons émis un ensemble d'énoncés constituant un discours, nous croisons la problématique des « effets de sens ». Nous rejoignons l'idée du linguiste sur la base « *d'opposer de façon binaire des « sens » qui seraient stables et admis par tous les locuteurs, à des « effets de sens » plus aléatoires et variables contextuellement* »⁹.

Réaliser un « saut interprétatif », le passage du signifiant au signifié d'items linguistiques dans les écrits de la presse écrite de langue française nécessite une vigilance sur le plan de l'attribution de significations en intégrant des sèmes nouveaux qui produiront des effets de sens. Cela se fait en interprétant le sens déjà lu dans l'énoncé dans des occurrences textuelles. Cet enchaînement de textes interminables fait en sorte que le signifié du segment de la langue en utilisation est en perpétuel changement.

➤ **Énoncé 1 : El Oued : UN JEUNE CHÔMEUR TENTE DE S'IMMOLER** “*Maâmir a insisté pour rencontrer le Wali d'El Oued, sans résultat. Devant cette situation, le jeune homme est sorti du siège de l'APW pour y revenir un moment après avec un bidon d'essence. Au secrétariat de l'APW, la victime s'est aspergé d'essence avant d'y mettre le feu.*”

[El Watan du 18 janvier
2011]

➤ **Énoncé 2 :** “A Alger, un jeune homme, sans emploi, a tenté de s’immoler par le feu au cours d’une manifestation de chômeurs devant le ministère du travail, a indiqué un témoin à l’AFP”

[Le Quotidien d’Oran du 4 mars 2011]

➤ **Énoncé 3 :** “Le siège du ministère du travail, naguère considéré comme une citadelle imprenable pour les millions de chômeurs dont l’existence n’apparaît pas dans les statistiques officielles, l’a été davantage hier lors du rassemblement auquel a appelé le CNDDC. Le dispositif policier mis en place était des plus impressionnants pour contenir **les irréductibles membres du collectif des chômeurs suicidaires des wilayas du sud**, élargi depuis vendredi dernier en comité national sous l’égide du syndicat autonome SNAPAP”

[El Watan du 4 mars
2011]

➤ **Énoncé 4 :** UNE DIZAINE DE MORTS À DAMAS ET DERRAA
“Le régime syrien tire sur les manifestants ”

[El Watan du 2 avril
2011]

➤ **Énoncé 5 :** RASSEMBLEMENT DES GARDES
COMMUNALES “De jeunes délinquants **agressent les manifestants**”

[El Watan du 7 avril 2011]

Tout le monde se mettrait d’accord sur le caractère violent qu’a pu transmettre le mot « manifestation » depuis les textes de la presse écrite de langue française. Cette signification issue de la transmission du sème de la violence, soulignée un peu plus haut, est ancrée dans un moment discursif grâce à une mémoire collective de l’ensemble de la communauté langagière. Le verbe “s’immoler” dans l’exemple (1) est un fait nouveau pour la chronologie définitoire du mot « manifestation », car nous pouvons le qualifier comme un sème intégrant le sémème pour saisir cette signification dans son contexte d’énonciation. S’«immoler» est un acte violent voire mortel qui est observé dans la texture énonciative de « manifestation » tout en légitimant l’acte de se donner la mort délibérément.

Nous voilà dans un moment discursif hors-norme où l’acte de « tirer à balles réelles sur les manifestants » dans l’exemple (4) et ou l’acte d’ « agresser les

manifestants » dans l'exemple (5) est assimilé non pas seulement par la communauté langagière dont nous faisons référence, mais par tout un pays, suite à un discours nouveau sur le droit de « manifester ».

3. LA CIRCULARITÉ DES MOTS ET DES FORMULATIONS

Les mots et les formulations qu'on utilise dans la presse écrite de langue française en contexte algérien circulent dans le temps et marquent par leur signification l'espace et l'époque dans lesquels ils se sont produits. Le traitement d'événements par la presse écrite effectue un travail de banalisation ou de colorisation de notions diffusées. Les journalistes assistent à un travail de transposition des dires de leur caractère spécifique à leur emploi accepté et diffusé par les membres de la communauté langagière.

Le traitement de ces événements par les médias transforme les notions diffusées en les banalisant à leur manière, et ces notions continuent leur route avec des colorations sémantiques nouvelles dans les différentes communautés concernées par ces événements avant de revenir dans le circuit de la communication médiatique. Au gré de ces voyages, énonciativement incontrôlables, les mots spécialisés ou leurs formulations médiatisées gagnent des sens nouveaux, au détriment parfois de leur sens original, et finissent par fonctionner sous le régime de l'allusion plutôt que sous celui de la désignation [S. MOIRAND, 2007 : 20]

La circulation de ces mots et de ces formulations permet l'adjonction de sens supplémentaires qui permettront d'organiser le langage, autrement dit la langue dans toutes ses pratiques, autour d'une mémoire sociodiscursive. Sous l'effet de l'allusion, le texte journalistique transgresse en quelque sorte le sens original dont il est question de le signaler dans le péritexte¹⁰ de la page du journal pour rappeler aux lecteurs aléatoires ce glissement sémantique.

La relation qu'entreprend le locuteur-scripteur avec ses lecteurs est d'ordre social où il est important de signaler le degré d'intimité entre les deux partenaires pour entretenir le contrat communicationnel.

Dans la définition du récepteur, il convient de faire intervenir la relation sociale et affective qu'il entretient avec le locuteur. Cette relation se définit elle-même à partir de différents paramètres (selon le degré d'intimité qui existe entre les deux partenaires de l'échange verbal, la nature des rapports hiérarchiques qui éventuellement les

séparent, et du contrat sociale qui les lie [K, KERBRAT-ORECCHIONI, 1980 : 29]

Cet échange sur la page de journal est d'emblée saisi par la mise en forme d'énoncés qui contiennent des marques d'implication. Dans le même rapport, le locuteur-scripteur impose dans son article destiné aux lecteurs un ensemble de mots dont leur graphie véhicule un sens négociable sur l'axe de la communication. Dans l'exemple (5), un *rassemblement* à dans sa texture énonciative un des sèmes du mot *manifestation*, il est le mot par excellence qui représente l'esprit pacifique de l'action elle-même. Or, qu'agresser cette couche de la société qui sont les gardes communaux relève de l'action violente lue dans l'énoncé tout en donnant un sens précis à l'interlocuteur. La problématique, dans ce cas là, réside dans la réception du sens saisi à l'intérieur de l'énoncé suite à la signification transmise du mot sur lequel porte l'étude linguistique.

4. Conclusion

La presse écrite de langue française en contexte algérien est représentée comme un « miroir social » qui met en scène les paroles d'autrui, et cela grâce à une mémoire interdiscursive. Elle fait l'objet d'étude d'un type de langage mis sous observation dans son volet énonciatif d'où la signification d'une taxonomie de mots est problématique sur l'axe de la communication. Interpréter dans certains genres discursifs, c'est négocier le sens tout en respectant le contexte d'énonciation. Le cadre théorique qui nous a été imposé, celui de la linguistique du discours, limite la responsabilité des instances productrices de ce genre de discours et met en valeur les groupes sociodiscursifs pour pouvoir accéder dans les dimensions dialogiques foncières du discours. Cet article remet en cause le choix d'un emploi lexical préjudiciable que produisent certains mots dans le discours de la presse de langue française en contexte algérien. Réduire l'écart de cette disparité de la sémantique textuelle est une des priorités d'une nouvelle écriture réfléchie des spécialistes de l'information d'où avoir la responsabilité d'objectiver son discours.

5. Bibliographie

FONTANILLE. J, (2008), *Les pratiques sémiotiques*, Paris,

KRISTEVA, J, (1981), *Le langage cet inconnu, une initiation à la linguistique*, Paris, Seuil

MAINGUENEAU. D, (2014), *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin

MAINGUENEAU. D, (1976), *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette

MOIRAND. S (2007), *Les discours de la presse quotidienne, observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF

PINEIRA-TRESMONTANT. C et ORECCHIONI, K, (2015) La négociation des (effets de) sens dans le dialogue dans le « *Discours et effets de sens : argumenter, manipuler, traduire* » Paris, APU

PINEIRA-TRESMONTANT. C, (2015) « Quand un sigle en appelle un autre » dans le *Discours et effets de sens : argumenter, manipuler, traduire*, Paris, APU

RASTIER. F, (2009), «*Sémantique interprétative*» dans *Dictionnaire des sciences du langage, 2^o édition revue et augmenté*, Ed, Mehdi, Tizi Ouzou

ZINAI, D. E, *LE SENS, DE L'INTENTION AU SENS DE L'ENONCE*
<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/168/5/1/135905>

6. Références:

¹ Il ne s'agit plutôt pas de mots ordinaires dont nous nous référons au quotidien dans notre langage, mais d'unité linguistique voire de formes discursives ayant un sens marqué dans la mémoire citoyenne.

² Un locuteur de langue française qui sait manipuler un système linguistique et sait distinguer une signification d'un sens acquis d'un mot dans un discours. C'est un lecteur possédant une certaine compétence linguistique et une connaissance universelle dont on a parlé dans le schéma de communication de Kerbrat Orecchioni.

³ ZINAI, D. E, *LE SENS, DE L'INTENTION AU SENS DE L'ENONCE*
<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/168/5/1/135905>, consulté le 20 décembre 2022.

⁴ Par l'emploi de ce qualificatif, on désigne la faculté de l'homme à distinguer par la perception les différents niveaux sémantique de l'unité linguistique prise en charge dans une communication. Ce sont des strates de significations que possède le signifiant dont il fait l'objet d'étude ; c'est au tour du récepteur de cerner la signification ou de l'attribuer à l'égard de l'énoncé pour construire un modèle d'interprétation.

⁵ Par « micro-diachronie », on entend une acception très différenciée du facteur temps où est interprété le signe linguistique entre une période qui regroupe plus d'une étape d'étude linguistique. Autrement dit, deux à trois axes synchronique forment un axe diachronique. Les écrits journalistiques post-coloniaux en font une étude synchronique, les écrits correspondant à la réforme avec un (R) des années 80, 90 et 2011 en feront une autre étude synchronique. Et les sujets que traitent les médias, la classe intellectuelle, écrivains et autres en ces temps-ci en font une écriture de troisième type. Le tout nous donne une étude micro-diachronique que nous offre la presse quotidienne de langue française en Algérie.

⁶ KRISTEVA, J, *Le langage cet inconnu, une initiation à la linguistique*, Ed, du Seuil, Paris, 1981, p 18.

⁷ Rastier. F, in Neveu. F, *Dictionnaire des sciences du langage, 2^o édition revue et augmenté*, Ed, Mehdi, Tizi Ouzou, P 319

⁸ KERBRAT-ORECCHIONI. C, in PINEIRA-TRESMONTANT. C, *Discours et effets de sens : argumenter, manipuler, traduire*, Ed, APU, Paris, 2015, p 54

⁹ *Op. cit*, p 54

¹⁰ Ensemble de textes qui complètent le texte principal dans l'aire de la page de journal. Ce sont le plus souvent des éléments sémiotiques (chapeau, encadré, notes, photos, tableaux, croquis, titrages...)